

De leur côté, le Colonel Evelyn et sa jolie compagne n'étaient pas aussi muets, et ce fut un grand bonheur, pour Antoinette du moins, de se trouver loin de la surveillance immédiate de son mari, car elle aurait eu plus tard à expier ses fautes et celles de Madame d'Aulnay.

Leur conversation, au début, ne roula que sur des banalités ; mais dès qu'ils furent sur le chemin de Lachine, le souvenir de leur mésaventure s'éleva tout-à-coup dans leur esprit. Une légère émotion passa sur le front du Colonel.

—Que nous l'avons échappé belle ! s'écria-t-il. Dites-moi, Mademoiselle de Mirecourt, quelles étaient vos pensées,—c'est-à-dire si vous étiez en état de vous en rendre compte,—pendant cette course effrayante qui aurait pu amener notre entière destruction ?

Il y eut une pause de timide réserve, car une confession de ce genre à un homme qui était presque un étranger pour elle l'embarrassait quelque peu ; mais enfin, moitié souriante, moitié sérieuse, elle répondit :

—Je pensais à la mort, et je tâchais de m'y préparer.

—C'est bien pensé et bien dit, répliqua-t-il avec gravité. Quoique, malheureusement pour moi, je ne professe pas la religion, ni en actions, ni en paroles, cependant lorsque je la rencontre chez d'autres, je sais la respecter.

—N'êtes-vous donc pas un vrai croyant, catholique, comme moi-même ? demanda-t-elle timidement.

—Mais, Mademoiselle de Mirecourt, dit-il en se retournant tout-à-coup vers elle—ce qui la fit rougir—comment ! vous connaissez tout ce qui me concerne, et cependant je suppose que le même charitable bavard qui vous a dit que j'étais un misanthrope, vous a aussi informé en même temps que, quoiqu'à peine mieux que l'infidèle, je suis né et j'ai été élevé dans la même religion que vous. Eh ! bien, je n'ai pas le droit de